

WEESPER présente

HABITER LE PAYSAGE



Un film de MATHILDE MORIÈRES

Weesper

Un film écrit et réalisé par MATHILDE MORIÈRES Musique originale AGNÈS IMBAULT Image MATHILDE MORIÈRES FABIEN BÉZIAT LAURENT FÉNART
Drones JEAN POUSTIS Son MATHIEU DAUDE FABIEN BÉZIAT JEAN POUSTIS Montage MATHILDE MORIÈRES Monteur son et mixeur MATTHIEU CATHELIN
Étalonneur STÉPHANE RODRIGUEZ BARQUITA Graphiste ARMÉNIO GALVAO DE ALMEIDA Produit par CHRISTINE DOUBLET Avec la participation de FRANCE TÉLÉVISIONS

france•tv

CONTACTS

Production

Weesper

Christine Doublet - 06.64.53.53.23

christinejdoulet@gmail.com

Réalisation

Mathilde Morières - 06.63.96.53.83

contact@mathilde-morieres.com



SYNOPSIS

Après de longues années d'abandon, la campagne, dans une époque d'incertitude économique, suscite un nouvel intérêt. Ce retour soulève autant d'espoirs que de défis, sociaux et écologiques, et vient bousculer l'idée de communauté qui l'a si longtemps façonnée.

Pour répondre à la crise du logement sans précédent qu'elle traverse, architectes, collectifs de défense du vivant et du droit au logement, aux côtés des maires et des habitants, défendent l'idée du commun et militent pour la réhabilitation. Et inventent une nouvelle façon de vivre ensemble dans ces paysages à préserver.

France / Documentaire / 96 min / 16:9 / 5.1

Weesper

france•tv



L'architecture peut guérir le monde,
mais qui guérira l'architecture ?

LE PROPOS DU FILM

Habiter est notre besoin le plus essentiel, cela forge notre quotidien et notre rapport au monde.

Habiter aujourd'hui n'est plus ni simple, ni neutre, ni apolitique.

La crise du logement est à la fois sociale, systémique, écologique et existentielle.

Dans les plaines rurales des Pyrénées-Atlantiques, il y a encore peu, toutes les fatalités semblaient être à l'œuvre : villages fantômes et exode des jeunes, essoufflement économique et fermeture des écoles. Les maires s'inquiètent, mais leurs moyens sont si limités, que les plus déterminés d'entre eux doivent déployer beaucoup d'engagement et d'inventivité pour faire face aux besoins criants des habitants.

Mais un changement d'envergure est amorcé : par choix ou par nécessité, une nouvelle vague d'habitants se tourne vers la campagne.

Et l'on ne compte plus les terres agricoles qui semaines après semaines deviennent des chantiers où le béton prolifère, tandis que les cœurs de villages demeurent vides...

Face à l'urgence, quel pouvoir pourrait avoir l'architecture ? L'habitat et l'urbanisme conditionnent notre mode de vie, nos relations, notre impact sur le vivant : en partant de ce constat, le film va à la rencontre de citoyens comme de bâtisseurs, mais aussi auprès de représentants des pouvoirs publics, pour recueillir les solutions qu'ils œuvrent déjà à faire advenir sur les terres si singulières du sud-ouest.

Au cœur du film, une agence d'architecture : le collectif encore



Le collectif encore, fondé par l'architecte suédoise Anna Chavepayre, consacre la majeure partie de son travail à la réhabilitation de bâtis anciens et délaissés (presbytères, fermes, haras, friches industrielles...). Il conçoit avec les habitants et les collectivités locales ainsi qu'avec les responsables de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme, des lieux d'habitation, de vie sociale, culturelle et solidaire à coût maîtrisé.

En lien étroit avec les artisans locaux, il prône une architecture attentive au vivant, à l'écosystème et aux ressources disponibles.

Une démarche artisanale et collective, qui donne naissance à des lieux à la fois ancrés dans le territoire et porteurs de renouveau.

Le collectif encore milite aussi pour une refonte du rôle des institutions, afin de réformer ce qui freine aujourd'hui le déploiement massif de démarches qui s'appuient sur le bon sens ; les normes et contraintes de la profession étant souvent de véritables obstacles.



Une campagne mobilisée

Dans ce territoire aux identités fortes — basque et béarnaise —, les résistances locales s'organisent pour le droit au logement et contre la spéculation. Des chantiers participatifs émergent, associant citoyens, collectivités et artisans. L'urbanisme devient un outil de revitalisation sociale et écologique.

Ces acteurs revendiquent le droit de "se loger au pays" et réconcilient écologie et justice sociale. Relayés par certains maires soucieux de revitaliser leurs petits villages et de sauver un patrimoine séculaire du délabrement, ces solutions interpellent les responsables des politiques publiques, jusqu'à inspirer des lois qui pourront bénéficier à tout le pays.

VISAGES ET INITIATIVES DU FILM



COLLECTIVITÉS ET INSTITUTIONS : INITIATIVES LOCALES DE CONSULTATION, DE PARTAGE, DE SAUVEGARDE, ET DE DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

Maires investis dans la revitalisation et la planification de leurs villages

Dispositif Petites villes de demain

EPFL : Établissement Public Foncier Local

ABF : Architectes des Bâtiments de France

AMI engagés pour la qualité du logement de demain

Ateliers de consultation citoyenne, chantiers participatifs

LES ASSOCIATIONS CITOYENNES ET MILITANTES

Alda (En basque, Alda signifie "changer"), pour la défense des intérêts et aspirations des populations, familles et personnes des milieux et quartiers populaires, notamment pour le droit au logement.

Tervid'Hom, actions de collecte de déchets prioritairement centrées sur les berges du gave d'Oloron.

Ostia, contre l'artificialisation des sols, notamment les terres agricoles, et les projets immobiliers déraisonnables.

Les gens du gave, association citoyenne de sensibilisation écologique.

Soliha, acteur de l'économie sociale et solidaire, le Mouvement SOLIHA, Solidaires pour l'habitat, est le premier réseau associatif national du secteur de l'amélioration de l'habitat.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE MATHILDE MORIÈRES

Comment a commencé l'aventure de ce film au long cours, tourné pendant trois ans ?

Je filme pour rencontrer les gens. C'est ma manière de porter attention aux autres, de construire mon rapport monde. Quand j'ai rencontré Anna Chavepayre, architecte du collectif encore, quelque chose de très fort s'est déclenché : j'ai découvert à quel point l'architecture pouvait porter un projet de société. C'est à elle que le film doit son titre — c'est elle qui nous enjoint à « Habiter le paysage ».

Ce n'est pas un concept abstrait, c'est une philosophie, une discipline de pensée et d'action. Le changement de regard auquel elle nous invite, c'est de comprendre à quel point tout est lié : le logement, la manière d'habiter un territoire, les liens sociaux, le vivant, les gestes, l'organisation du quotidien.

Le logement est apparu comme un épicycle de toutes les problématiques qui me préoccupent : sociales, écologiques, artistiques, politiques.

J'ai eu envie d'explorer cette convergence.



Et cette découverte s'est faite à travers le regard et l'engagement d'une femme qui revendique de construire avec les autres, jamais seule. Leurs projets d'architecture mettent au centre l'intelligence collective, le lien au territoire, le bien commun.

Je suis partie de cette urgence qu'est la crise du logement aiguë que nous traversons : plus j'avais plus je réalisais son ampleur mais aussi la méconnaissance et l'impasse qui règnent autour de cette question. J'ai alors cherché à déployer ce motif, celui de l'action collective. Construire ensemble, mutualiser, s'entraider, apprendre les uns des autres : c'est ainsi que les habitants réinventent leur façon d'habiter, souvent à partir de très peu, avec une frugalité joyeuse et inventive, car la convivialité et la fête sont des moteurs essentiels à mes yeux.



Pourquoi avoir choisi de filmer dans ce territoire en particulier, entre Béarn et Pays basque ?

Ce territoire est exemplaire d'enjeux cruciaux qui se jouent dans l'aménagement du territoire, et notamment celui de la campagne, qui vit une mutation accélérée sans précédent. Je suis partie d'une enquête sur les acteurs de l'écohabitat publié par la Gazette du Béarn des Gaves, un journal local qui fait un travail de terrain formidable, puis j'ai prolongé vers le Pays basque. J'y ai découvert une campagne très mobilisée, malgré ce que laissent croire parfois les villages désertés.

Ici, il y a une vitalité incroyable : des collectifs qui défendent les terres agricoles, le droit au logement, des partisans de nouvelles façons de construire qui s'organisent autour de chantiers participatifs, qui inventent des lieux de vie et de travail partagés. Tout cela forme une mosaïque d'initiatives concrètes, résolues à ne rien subir.

Ce que je filme, ce sont ces gens qui inventent des solutions. Des femmes et des hommes qui agissent localement, et qui réussissent, parfois, à infléchir les politiques publiques. J'ai voulu que le film soit un outil pour faire connaître ces expériences. Pour qu'elles soient soutenues, entendues, répliquées. Car tout est lié : le logement, l'agriculture, l'éducation, la culture, le vivre ensemble. Il n'y a pas de fatalité. On peut changer les choses, chaque jour. Comme le dit Anna, « on se lève chaque jour avec la possibilité de changer le monde ou pas ».

Et puis, le paysage ici est un personnage à part entière. J'ai vécu les tournages au rythme des saisons. J'ai filmé les changements de lumière, les oiseaux qu'Anna aime tant.

À l'heure où les nouvelles sur le climat et le vivant sont de plus en plus terrifiantes, que la géopolitique s'emballle, cette immersion dans le paysage est une façon de retrouver du sens.

Quelle a été votre démarche de réalisatrice pour donner corps à ce documentaire ?

J'ai longtemps filmé des artistes, des peintres, des musiciens, de la poésie, travaillé pour le théâtre et le spectacle vivant.

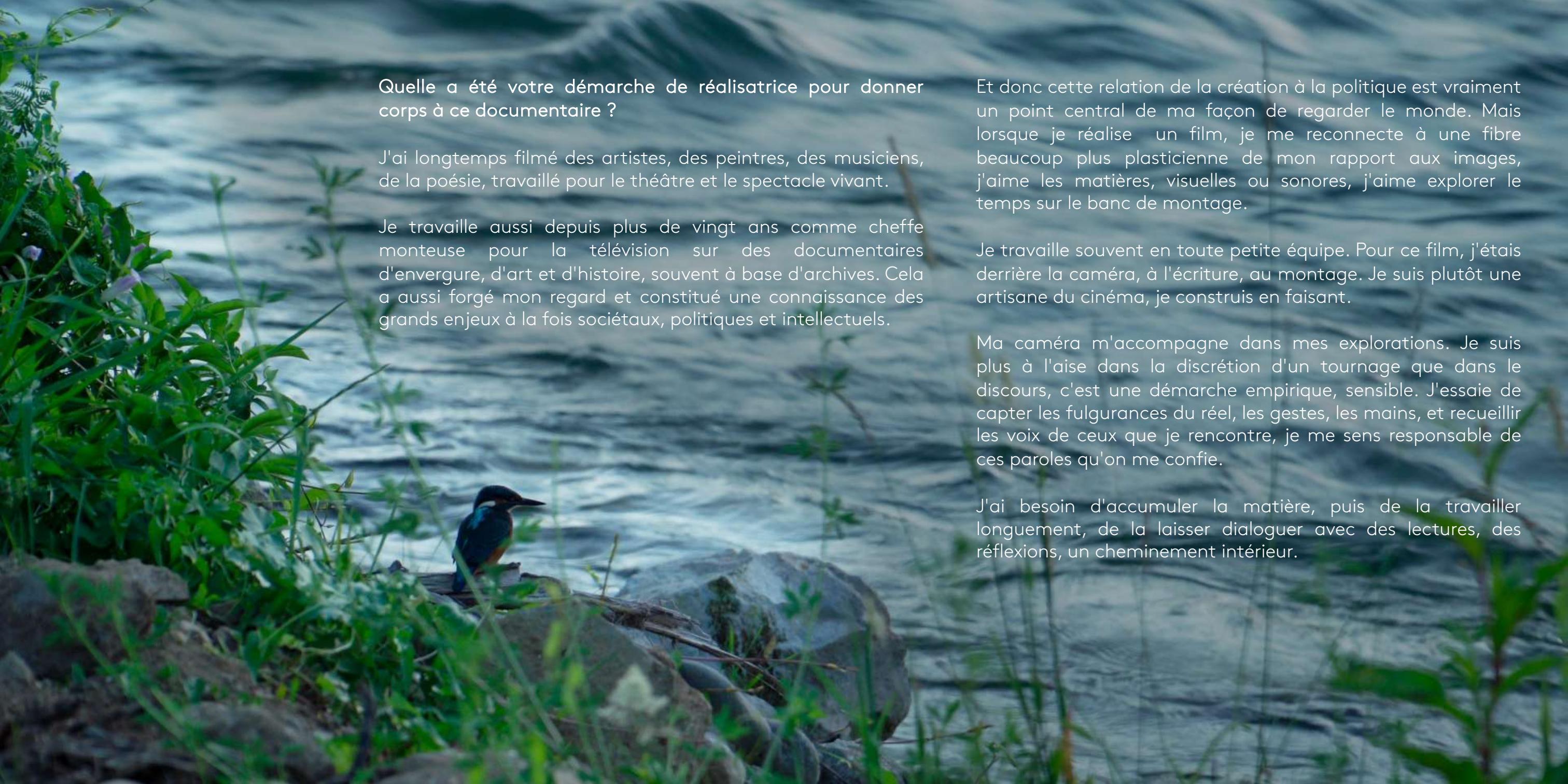
Je travaille aussi depuis plus de vingt ans comme cheffe monteuse pour la télévision sur des documentaires d'envergure, d'art et d'histoire, souvent à base d'archives. Cela a aussi forgé mon regard et constitué une connaissance des grands enjeux à la fois sociétaux, politiques et intellectuels.

Et donc cette relation de la création à la politique est vraiment un point central de ma façon de regarder le monde. Mais lorsque je réalise un film, je me reconnecte à une fibre beaucoup plus plasticienne de mon rapport aux images, j'aime les matières, visuelles ou sonores, j'aime explorer le temps sur le banc de montage.

Je travaille souvent en toute petite équipe. Pour ce film, j'étais derrière la caméra, à l'écriture, au montage. Je suis plutôt une artisane du cinéma, je construis en faisant.

Ma caméra m'accompagne dans mes explorations. Je suis plus à l'aise dans la discrétion d'un tournage que dans le discours, c'est une démarche empirique, sensible. J'essaie de capter les fulgurances du réel, les gestes, les mains, et recueillir les voix de ceux que je rencontre, je me sens responsable de ces paroles qu'on me confie.

J'ai besoin d'accumuler la matière, puis de la travailler longuement, de la laisser dialoguer avec des lectures, des réflexions, un cheminement intérieur.



Et il se trouve que l'architecture, comme le cinéma, naît d'une intuition, d'un dessin, d'un regard, et se prolonge dans la matière, la poussière, les machines, la collaboration : j'y ait trouvé des similitudes inspirantes.

Filmer l'architecture est par ailleurs un défi en soi, il m'a fallu trouver des astuces techniques pour faire vivre dans le même plan l'intérieur et l'extérieur des lieux, et rester ainsi fidèle à la pensée de l'architecte.

La forme du film est donc hybride : elle articule documentaire de création et film d'enquête, journal de bord paysager et plongée dans les luttes concrètes.

J'ai été très bien entourée dans cette aventure : ma productrice Christine Doublet, Fabien Béziat pour certaines images et un soutien permanent, Jean Poustis pour les vues aériennes pensées ensemble comme un récit du paysage. Travailler sur la musique avec Agnès Imbault a permis de trouver un équilibre entre modernité et émotion, entre instruments électroacoustiques et timbres plus organiques comme l'accordéon ou la contrebasse auxquels je tenais. Et le travail du son avec Matthieu Cathelineau a prolongé cette recherche d'une forme sensible, presque poétique, pour parler de sujets très concrets, voire techniques !

Vous êtes restée trois ans auprès du collectif encore. Qu'avez-vous observé de leur approche ?

Je vis depuis quelques années à la campagne, à deux pas de l'agence d'architecture, ce qui a facilité cette immersion auprès d'Anna Chavepayre, Julien Chavepayre et tous les collaborateurs du collectif encore. J'ai filmé les réunions, les chantiers, et parfois les aléas qui les retardent, ce à quoi le tournage s'est adapté.



Un projet structure le film : la réhabilitation des Haras de Gotein-Libarrenx en logements sociaux, depuis le chantier, jusqu'à l'emménagement de Laura, une mère de trois enfants, qui incarne à elle seule l'attente, le besoin et la promesse que porte ce film. D'autres lieux, comme le château Daguerre ou la Minoterie, ancien site industriel transformée en habitat partagé et solidaire, montrent qu'il est possible de réinventer les usages et les modes de vie.

La friche, à Oloron-Sainte-Marie, est un futur lieu public au sein duquel Anna Chavepayre a prévu de remplacer le béton par un jardin : pour elle, la nature est la solution, elle lie écologie et économie constamment avec une inventivité rare qui demande cependant un travail acharné que je voulais rendre accessible.

Le film montre des mobilisations, dévoile des solutions, mais il dit aussi que beaucoup reste à faire et qu'il faudrait « guérir » l'architecture : de quoi s'agit-il ?

Ce qui m'a frappée, c'est à quel point la pratique du collectif encore interroge en profondeur le rôle de l'architecte : ils sont de véritables catalyseurs.

Pour eux, l'innovation ne réside pas tant dans les technologies adulées par les tenants du progrès, que dans les façons de faire ensemble. Il s'agit de réinventer les processus, de remettre l'humain et le territoire au centre.



Et cette coordination, cette mise en lien, au cœur même de leur démarche, engage des élus, des artisans, des habitants, des institutions, qui parfois travaillent sans vraie collaboration, et se départissent de leur responsabilité.

Les maires aussi sont centraux dans les choix d'aménagement des territoires et le film veut rendre hommage à celles et ceux qui prennent leur rôle à cœur, car ces femmes et ces hommes sont au plus près des habitants et du concret des problèmes de nos concitoyens.

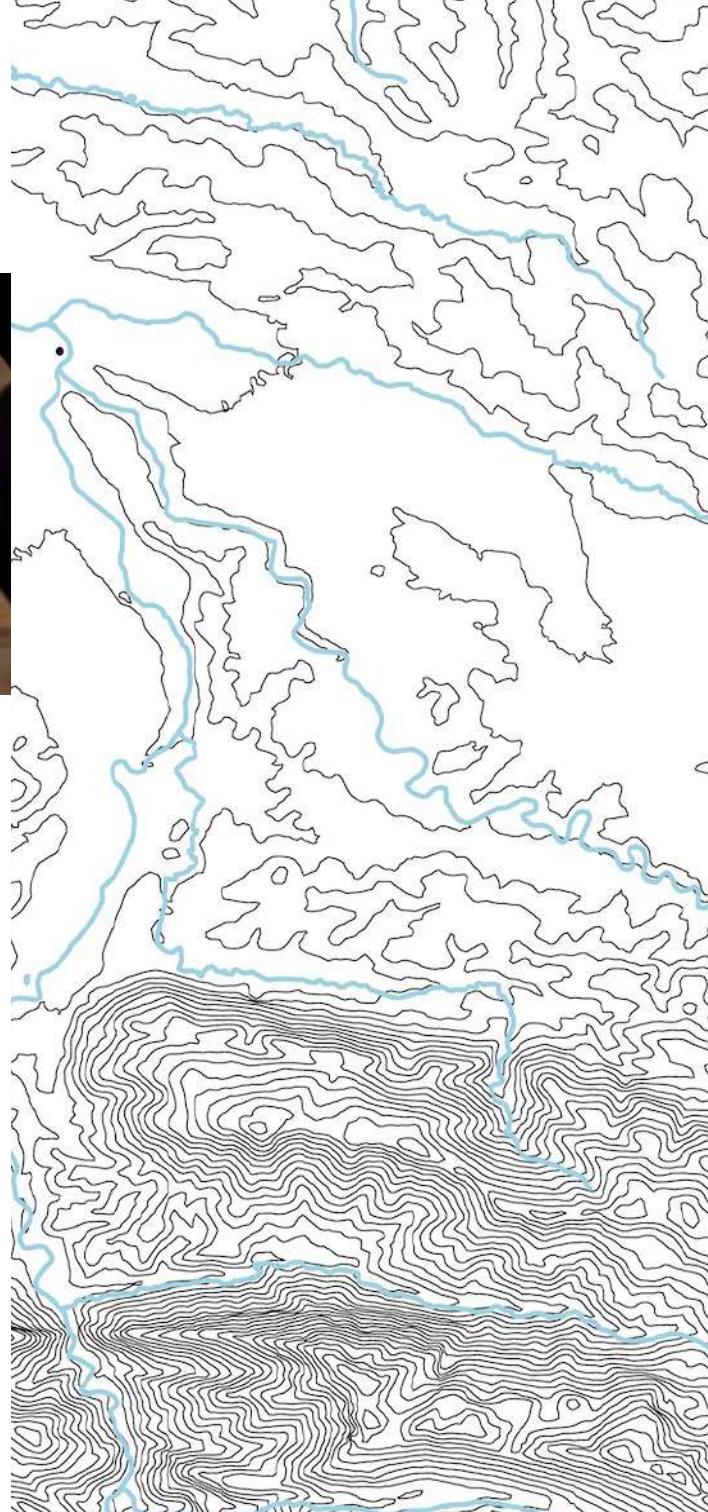
J'ai assisté à des réunions où chaque voix comptait, où l'on prenait le temps d'écouter les futurs usagers, les élus, les artisans. Et j'ai compris que l'architecture pouvait être un levier puissant pour repenser nos sociétés, nos manières de vivre, de décider, de partager. Ce n'est pas simplement bâtir des murs, c'est créer des conditions de vie commune.

Cela ne devrait pas relever de l'exploit. Et pourtant, c'est encore difficile aujourd'hui, j'ai été stupéfaite des difficultés traversées par tous, malgré la pertinence de ces propositions, qui voudraient juste que cesse un immense gâchis. J'espère que le film transmet cette idée : construire ensemble, c'est possible. Et c'est urgent.

Mais il dit aussi que rien ne se fera sans une prise de conscience collective. Nous sommes à un carrefour. Il faut restaurer le paysage comme on restaure une œuvre d'art, précieuse et vitale.

Ce film est un hommage à ceux qui prennent soin du monde .

QUELQUES CHIFFRES



La France perd l'équivalent d'un département de terres naturelles, forestières et agricoles par décennie, en artificialisant pour construire des maisons, routes et zones d'activités. Le secteur du bâtiment est le plus polluant, à l'échelle mondiale.

En Europe, environ 800 millions d'oiseaux ont disparu depuis 1980.

En 2023, la France comptait environ 3,1 millions de logements vacants.

Il est également estimé qu'environ 5,2 millions de logements en France sont des passoires thermiques, c'est-à-dire des logements très énergivores. Parmi ceux-ci, environ 800 000 sont vacants, représentant 27 % des logements vacants.

À l'échelle du pays 4 millions de personnes sont encore sans logement ou mal logées, dont 80.000 enfants.

La politique de l'habitat social privilégie les zones urbaines au dépend de la ruralité, en Pyrénées Atlantiques 80% de la population pourrait prétendre à du logement social, la majeure partie n'y a pas accès.



ÉQUIPE

Production
Christine Doublet

Réalisation – Montage
Mathilde Morières

Image
Mathilde Morières
Fabien Béziat
Laurent Fénart

Son
Matthieu Daude

Drones
Jean Poustis

Musique
Agnès Imbault

Montage son – Mixage
Matthieu Cathelineau

Étalonnage
Stéphane Rodriguez Barquita

Graphisme
Arménio Galvao de Almeida

QUELQUES MOTS DE LA PRODUCTRICE CHRISTINE DOUBLET

Les vraies rencontres de travail, doivent peu au hasard.
Celles qui donnent lieu à un projet de film, encore moins.

Mathilde Morières et moi avons en commun l'expérience d'avoir fait basculer nos vies et notre travail de la capitale... à la campagne, en Béarn, celui dit « des Gaves » à quelques mois d'intervalle. De la grande trépidation parisienne, au silence parfois troublant de nos villages attachants.

Un silence propice au questionnement : pourquoi nos campagnes ont-elles été abandonnées, vidées de leurs commerces, de leurs artisans, privées de services et trop souvent de culture ? Pourquoi paradoxalement ces paysages exceptionnels du Béarn, de la Soule, du Pays Basque sont-ils menacés par la prolifération du béton, quand les promoteurs répondent de façon hâtive aux besoins d'habitat ?

Je connaissais de Mathilde l'excellence de sa carrière de monteuse et quelques films réalisés de façon discrète mais avec grande sensibilité, presque toujours sur des parcours d'artistes.



Nous nous sommes retrouvées au travail, devant des images que Mathilde avait commencé à tourner en solo, autour de la démarche exemplaire d'un collectif d'architectes, emmenés par une femme de passions, Anna Chavepayre, bien décidée à réenchanter ces campagnes désaffectées et menacées. Il fallait que la caméra élargisse son champ à toutes celles et ceux, artisans, élus, habitants qui faisaient leur la profession de foi d'Anna...

Très rapidement, nous avons été confortées dans ce projet de documentaire par le soutien de France Télévisions ; soutien exemplaire puisque celui que nous a apporté France 3 Nouvelle Aquitaine nous permet de faire advenir ce long métrage documentaire que nous vous présentons aujourd'hui.

LA RÉALISATRICE MATHILDE MORIÈRES



Mathilde Morières fabrique des films depuis plus de vingt ans, attachée à une approche sociologique autant que poétique.

Elle est cheffe monteuse et a collaboré à près de 30 longs métrages documentaires pour la télévision, dont plusieurs primés en festivals, et des dizaines de courts-métrages de fiction. Des projets qui ont forgé une solide expérience des archives, des portraits, et des thématiques historiques et d'histoire de l'art.

Comme réalisatrice de films, dont elle assure la prise de vue et le montage, elle compte 7 documentaires sur des artistes, des films pour la scénographie au théâtre, 5 court-métrages diffusés en festivals.

Les créateurs sont un leitmotiv de sa filmographie, et plus particulièrement les liens qui se tissent entre art et politique

Elle supervise des créations vidéos au service de spectacle vivant, dont certaines pièces de théâtre du Collectif In Vitro de Julie Deliquet (metteuse en scène et actuelle directrice du TGP à St Denis) dès 2008.

Au sein d'Artistes & Associés, elle participe aux projets de création, réflexion et diffusion autour de l'image, ancrés dans le sud-ouest de la France, et menés en partenariat avec le festival d'Uzeste de Bernard Lubat.

Depuis 2021, elle assure la présidence du cinéma art & essai associatif "Le Salesys" à Salies-de-Béarn.

D'ici là, résidence au garage

2021 – 60 min

La jeune garde artistique tout juste sortie des Beaux Arts de Biarritz monte une exposition dans un ancien garage agricole, pour conjurer le confinement dû au covid

Récompensé par 2 prix en festivals de films sur l'art.



Ensauvager la vie, 5000km de rock et de contestation

2008 – 80 min

Road movie sur la tournée du groupe de punk Illegal process, à la découverte des réseaux alternatifs du rock en Europe

Remarqué au festival Filmer la musique et aux Transmusicales de Rennes 2008.



Éditions DVD de 4 films :

Rimbaud, Illuminations sonores

2005 – 52 min

Documentaire sur la création de musique improvisée de l'ensemble contemporain Text'Up autour de l'œuvre du poète Arthur Rimbaud

Le souffle et le geste

2009 – 26 min

À travers la caméra de la réalisatrice, la musique de Jean Morières et la peinture d'André-Pierre Arnal (support/surface) dialoguent

La cétoïne endormie

2007 – 9 min

Inspiré d'une histoire vraie - Une suite de hasard et de synchronicités permettent à Chérifa de se remettre du décès de sa mère, et notamment la découverte d'un petit insecte qui s'avérera être un messager



mathilde-morieres.com
artistesetassocies.fr



BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES QUI NOURRISSENT LE FILM

- Geneviève Pruvost, “Quotidien Politique, Féminisme, écologie, subsistance” et “La subsistance au quotidien, conter ce qui compte”
- Jean Dumonteil “La France des possibles”
- Bruno Latour “Habiter la terre”
- Patrick Bouchain “Un urbanisme de l'inattendu”
- Joëlle Zask “Écologie et démocratie » et « se tenir quelque part sur la terre”
- Guillaume Faburel “Les métropoles barbares”
- Marielle Macé “Une pluie d'oiseaux”
- Patrick Chastenet “Les racines libertaires de l'écologie politique”
- Vincianne Despret “Habiter en oiseaux”
- Gaston Bachelard “Poétique de l'espace”

